

Introduction

Qu'apporte l'étude des pèlerinages à la compréhension des rapports entre le politique et le religieux? C'est la question qui a été posée à des chercheurs réunis à deux reprises, à Limoges en 2011 puis en 2012 à Poitiers. À partir de cas divers et variés, ils se sont efforcés de comprendre la nature complexe de ces relations en considérant d'une part l'implication des pouvoirs publics sur une pratique religieuse et l'imprégnation religieuse de cultures politiques contemporaines, d'autre part.

Depuis les travaux d'Alphonse Dupront, le questionnement anthropologique appliqué à la religion a privilégié la recherche de l'intention personnelle du pèlerin. Il est admis que le pèlerinage constitue une rupture (Dupront, 1987), un arrachement d'avec le quotidien, un acte extraordinaire au plein sens du terme (Julia, 2000). La décision du pèlerin est une réponse à un irrésistible appel à partir; ce dernier est tendu vers un terme mystique, le pèlerinage parfait du chrétien étant celui qui conduit à Jérusalem sans désir de retour. D'où l'importance des récits laissés par bon nombre de pèlerins, comme s'ils avaient un non moins irrésistible besoin de prolonger leur pèlerinage en couchant sur le papier leurs souvenirs, dont la lecture suscitera d'autres départs. L'enquête sur les intentions pégrines croise ces écrits avec les textes des prédicateurs.

Car l'historien a bien conscience que le pèlerinage ne relève pas d'une démarche spirituelle exclusivement individuelle. Il s'inscrit dans un contexte, est porté par une société, est encadré par les autorités. Cette dimension profane ne doit pas être négligée. Elle est, peu ou prou, constitutive du pèlerinage, lequel constitue un fait social d'importance, qui ne laisse pas les pouvoirs publics indifférents, ne serait-ce qu'en raison de la nécessité d'assurer l'ordre public. Dans les États et les sociétés modernes, caractérisés de manière croissante par leur sédentarité, ces populations flottantes que constituent les pèlerins sont en effet fréquemment envisagées comme une menace potentielle. Le pèlerin est pour les habitants des territoires qu'il traverse un sans-foyer, un vagabond, un gyrovague. Car ce « marcheur de Dieu » est d'abord un « pérégrin », un « per eger » qui traverse des frontières (Chélini et Branthomme, 1982), bref un migrant, un étranger sans toit. Lorsqu'il devient foule compacte, il inquiète. D'où la nécessité de

le canaliser, pour rassurer les autochtones comme pour permettre au pèlerin d'accomplir ses rites et de s'en retourner chez lui.

La tentation est forte de réduire l'histoire de leurs rapports au couple domination/séparation en vertu duquel, après des siècles d'alliance du trône et de l'autel, la modernité se traduirait par la sécularisation, laquelle conduirait à une stricte distinction du politique et du religieux. Une telle lecture évolutionniste des rapports entre religion et politique ne résiste pas à leur examen à travers le prisme du pèlerinage. Si l'on sort d'une vision qui tend à enserrer l'ensemble du phénomène dans le cadre un peu étroit de l'instrumentalisation politique, la nature des rapports entre autorités publiques et pèlerins apparaît plus complexe et son décryptage plus riche d'enseignements.

À l'évidence, il n'est pas possible de réduire l'implication des pouvoirs publics au souci de contrôler les pèlerinages. Des interactions complexes existent, variables selon les lieux et les moments, qui ont fait l'objet des rencontres précitées. Pour répondre au questionnement des chercheurs, les récits individuels des pèlerins ont été croisés avec les archives administratives et ecclésiastiques. Par commodité, le présent ouvrage les a regroupés en trois grandes situations.

Dans un premier temps, nous examinerons l'instrumentalisation, lorsque les pouvoirs publics interviennent pour gérer les pèlerinages ou en capter les effets à leur profit. Le pouvoir civil peut puiser dans le pèlerinage une partie de sa légitimité. Dans les sociétés d'Ancien régime, en effet, les familles régnantes et les aristocraties tiraient une partie de leur légitimité de la bienveillance divine, dont le vœu exaucé du pèlerin était un signe éclatant. Nombreuses furent par exemple les naissances d'héritiers obtenues à la suite d'un pèlerinage. Acte religieux initialement, il devenait politique en renforçant le caractère sacré de la dynastie. Dans la France de la réforme catholique, les pèlerinages nationaux ou régionaux furent à la fois des instruments de reconquête religieuse et de renforcement du pouvoir. Lors de la Restauration, les pèlerinages furent l'occasion de témoigner de la transformation des élites, en rupture avec le libertinage des Lumières. Le roi, le pape ou les représentants des grandes familles faisaient preuve non plus de superbe mais de piété, priant avec et pour leurs peuples. Cette tentative de restaurer un accord parfait entre le monarque et la religion, selon un modèle médiéval imaginaire, idéalisé par le romantisme, fut de courte durée. Lorsque les libéraux accédaient au pouvoir, un climat d'hostilité se faisait jour à l'égard, sinon de la religion, du moins de ses pratiques jugées trop visibles. Les foules pèlerines, emmenées par les clercs, exaspéraient les anticléricaux, qui dénonçaient la manipulation des consciences à laquelle se livrait l'Église. Selon les lieux et les moments s'établissaient donc des rapports de concordance – les députés pèlerins à Paray-le-Monial en 1873 par exemple – ou de discordance, allant parfois jusqu'à l'interdiction des pèlerinages, accusés de troubler l'ordre public.

Dans un second temps, est abordé le processus de politisation mis en œuvre par des pèlerins eux-mêmes. Le politique peut en effet surgir, sans y avoir été invité, de manière parfaitement spontanée ou accidentelle, au détour d'un emblème brandi, d'un chant entonné, de cris plus ou moins spontanés. Le pèlerinage peut purement ou simplement être instrumentalité par des groupes politico-religieux qui ne savent plus très bien eux-mêmes ce qui prime dans leur démarche. L'État lui-même peut-être à l'origine de l'impulsion de la geste pèlerine par le biais de pèlerinages d'empire dans le cas de l'Islam ou de pèlerinages politiques nationaux.

Le troisième volet est consacré à l'étude des formes prises par les pèlerinages contemporains dont les intentions sont exclusivement politiques, dégagées de toute dimension religieuse. Le processus d'émergence des cultures politiques (Berstein, 1987) a vu la formation de rituels mi-civiques mi-religieux qui ont pris la forme de pèlerinages à la maison natale ou sur la tombe d'un héros ou encore un lieu de commémoration d'un événement remarquable. Au xx^e siècle, le politique gagne en autonomie et invente les « religions de la politique » qu'étaient les fascismes (E. Gentile, 2001). Les idéologies politiques se suffisent à elles-mêmes et n'ont plus besoin des religions traditionnelles pour exister. Les religions civiles et laïques élaborent leurs propres credo, investissent leurs grands prêtres, instituent leurs cérémoniaux teintés d'une religiosité soit directement empruntée à la religion chrétienne soit puisée à des sources plus incertaines, que les fidèles de ces dévotions prétendent héritées de l'antiquité pré-chrétienne ou de groupes dissidents persécutés et contraints à la clandestinité.

Les études ici réunies proposent, à partir d'études de cas, des clés pour décrypter, analyser et caractériser les liens complexes qu'entretiennent le politique et le religieux. Le pèlerinage permet en effet de considérer et de comparer les lieux, les protagonistes, les formes d'organisation, les modes de gestion, les attitudes, les mots, etc. Chaque situation met en valeur une ou plusieurs facettes, que d'autres travaux viennent confirmer ou infirmer. L'ensemble atteste, s'il en était besoin, le transfert de sacralité, du religieux vers le politique, qui caractérise les sociétés contemporaines. Il convient toutefois de relever que ce processus n'est ni univoque, ni irrésistible, ni irréversible. La modernité ne peut être pensée comme une politisation/sécularisation des sociétés, qui se traduirait par le déclin des pèlerinages. Ce processus caractérise un moment des sociétés occidentales. La ruine des grandes idéologies et la désacralisation de la politique semblent avoir permis, à la fin du xx^e siècle, l'émergence de nouvelles formes de pèlerinages religieux, dégagées des implications du politique.